Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 19 (1927)
Heft: 1

Artikel: La Confédération Régionale Ouvrière Mexicaine (CROM)
Autor: Jacot, William
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383628

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nombre de personnes occupées et organisées d'après les cantons.

Cantons	Nombre des ouvriers organisables d'après la statistique professionnelle de 1920	Dont sont organisés Total	en pour cent
Bâle-Ville	29,000	14,400	49,6
Neuchâtel	26,200	10,000	38,2
Appenzell	11,200	3,150	28,1
Zurich	109,500	29,700	27,1
Berne	112,100	29,900	26,7
Schaffhouse	8,600	2,100	24,4
Soleure	25,700	5,800	22,6
Tessin	22,500	4,800	21,3
Argovie	44,300	8,600	19,4
Thurgovie	21,800	4,200	19,3
Lucerne	21,000	3,850	18,3
Grisons	11,500	2,050	17,8
Uri	3,700	620	16,7
St-Gall	49,000	8,000	16,3
Vaud	42,200	6,600	15,6
Genève	30,700	4,400	14,3
Valais	9,500	1,300	13,7
Zoug	5,300	600	11,3
Bâle-Campagne	16,000	1,400	8,7
Fribourg	12,700	1,020	8,0
Schwyz	7,500	600	8,0
Glaris	9,200	550	6,0
Unterwalden	2,100	70	3,3
Suisse	631,300	143,710	22,7

La Confédération Régionale Ouvrière Mexicaine (CROM).

Par *William Jacot.*

Ses débuts — son développement — son organisation — ses tendances.

Né d'hier, le mouvement ouvrier mexicain est aujourd'hui en plein épanouissement, et la rapidité avec laquelle il a grandi, au sein des révolutions et des guerres civiles, tient du prodige!

C'est vers 1905 que furent publiés, simultanément dans le Yucatan et à Mexico, les premiers articles de tendance socialiste; c'est en ce moment aussi qu'apparurent les premiers symptômes de syndicalisme. Il n'en fallut pas davantage pour alarmer les industriels qui, par leur intransigeance, provoquèrent la grève des ouvriers de la branche textile, la première qu'on eût vue au Mexi-

que. Les patrons en appelèrent au général Diaz, alors président de la République, qui somma les ouvriers de reprendre le travail. Ceux-ci refusèrent et s'insurgèrent aux cris de: Vive la révolution sociale! En fin de compte, les mitrailleuses du gouvernement eurent raison des grévistes. Ces révolutionnaires de 1910 furent les vrais pionniers de l'émancipation du prolétariat mexicain.

Dès 1911 se constituent les premières organisations ouvrières de caractère nettement syndical: celle des typographes, à Mexico, celle des maçons et tailleurs de pierre, d'autres encore. De cette époque aussi date la fondation de la « Casa des Obrero mundial », pierre angulaire de la Crom, première ébauche de ce que devait être plus tard la vaste Confédération, et dont le but était de chercher à grouper les différentes associations de travailleurs pour la défense de leurs intérêts communs. La Confédération des typographes fut une des premières à y adhérer.

Dès sa fondation et quoique bien modeste encore, la nouvelle organisation eut l'honneur d'être persécutée par les dictateurs que les révolutions successives mirent à la tête du pays de 1911 à 1917: descentes de police, expulsion ou emprisonnement de ses membres; elle connut des jours sombres.

Parmi les travailleurs qui, leur journée finie, se réunissaient chaque soir à la « Casa del Obrero mundial » pour étudier les doctrines socialistes, pour s'entretenir de problèmes économiques et sociaux, se trouvait un jeune électricien enthousiaste, studieux, très intelligent qui prit tout de suite de l'ascendant sur ses camarades: c'était Luis-N. Morones, le futur organisateur de la Crom, l'âme du mouvement ouvrier mexicain.

Lors des tragiques événements de 1917, tandis que Carranza, Villa et Lapata se disputaient le pouvoir, Morones et ses amis cherchèrent à s'interposer entre les antagonistes pour éviter une nouvelle effusion de sang. Ce fut en vain; la guerre civile était inévitable, il ne restait plus qu'à se déclarer pour l'un ou l'autre des « guerrilleros ». Les ouvriers se placèrent aux côtés de Carranza qui paraissait assez bien disposé à leur égard et formèrent les six « bataillons rouges » qui, par leur bravoure, décidèrent de la victoire dans les deux combats de Celaya et de El Ebano. La tourmente passée, le mouvement syndical prit tout de suite de l'extension, avec l'appui du gouvernement; en effet, Carranza, en reste avec les travailleurs, dut insérer des principes progressistes dans la nouvelle Constitution; celle-ci reconnaît les syndicats et le recours à la grève.

La « Casa del Obrero mundial » vit enfin sa consolidation au congrès de Saltillo, en 1918, où elle prit alors le nom de *Confédération régionale ouvrière mexicaine.* C'est à Morones qu'échut la tâche de lui donner plus de cohésion et plus d'autorité; par ses talents d'organisateur, sa connaissance des doctrines socialistes et économiques, sa claire vision de l'avenir, Morones fut le véritable artisan de la grandeur de la Crom.

La nouvelle organisation vit accourir à elle, de tous les points du pays, des milliers de travailleurs; ses effectifs s'accrurent d'une façon prodigieuse. En 1918, alle ne comptait encore que 7000 membres, trois ans plus tard, elle en comptait 150,000, en 1923, 800,000; aujourd'hui, la vaste Confédération ouvrière groupe sous sa bannière plus d'*un million et demi* de syndiqués — le Mexique a 16 millions d'habitants — appartenant aux professions les plus diverses: mineurs, électriciens, paysans, cheminots, artistes lyriques et dramatiques, servantes, domestiques, etc.

Comme son nom l'indique, la Crom est constituée en république fédérative; y ont adhéré plus d'un millier de syndicats d'ouvriers des villes et 1500 fédérations de travailleurs campagnards. Dans les villes et dans les campagnes se forment des associations de travailleurs qui, sous les noms de société, syndicat, union, ligue, ont toutes en vue la défense des intérêts professionnels de leurs adhérents; ces groupements sont autonomes, ils s'organisent à leur guise et peuvent traiter directement avec les patrons, les tribunaux de conciliation ou les autorités administratives. Les groupements d'un même endroit s'unissent en une *fédération locale* ayant à sa tête un comité exécutif et un conseil formé des délégués des différents groupes; les fédérations locales se rattachent aux *fédérations de district* qui, à leur tour, font partie des *fédérations d'Etat* dont le comité exécutif, qui réside en général dans la capitale de l'Etat, est élu par les délégués de tous les groupements adhérents.

Enfin, couronnant l'édifice syndical, la *Crom* englobe toutes les forces ouvrières de la République; elle est représentée par un *comité central* élu dans des congrès annuels par les délégués de toutes les fédérations du pays. Ces congrès sont souverains; ils s'occupent de tout problème, syndical ou économique, touchant de près ou de loin l'existence des travailleurs ou la vitalité de la nation tout entière; leurs résolutions prennent le caractère de *lois* qui viennent modifier la Constitution de la Crom; elles demeurent sans appel.

Le comité central veille à la bonne administration de la Confédération; il est en relation constante avec le gouvernement ainsi qu'avec les organisations-sœurs du continent américain; c'est lui qui s'occupe de tous les litiges, de toutes les questions d'une importance transcendante et qui, en cas de conflit, délègue des représentants munis d'instructions précises auprès des industriels et des corporations.

Afin d'accomplir le labeur énorme qui lui incombe, le comité central a institué, selon le principe de la division du travail, une dizaine de secrétariats et de départements dont le domaine a été délimité avec soin: agriculture, industrie textile, éducation, arts graphiques, sports et chemins de fer, mines et fonderies, relations internationales, spectacles publics, propagande, publicité et statistique, trésorerie, etc. C'est, si l'on veut, une manière de ministères

occupant chacun un personnel ad hoc: secrétaires, dactylographes, commis ou comptables.

Aujourd'hui, la Crom est un organisme puissant, avec lequel capitalistes et industriels doivent désormais compter. Ce qui fait sa force surtout, c'est sa cohésion, son organisation méthodique, son unité d'action en face du capitalisme.

Il a fallu au mouvement socialiste français une centaine d'années — de Louis Blanc à Jaurès — pour lui permettre de réaliser son unité; le prolétariat mexicain, lui, a mis quinze ans à l'atteindre. Ce miracle, il faut l'attribuer, selon les disciples de Morones, à deux causes principales: D'une part, renonçant à la méthode forte que d'aucuns — sous l'influence des anarchistes catalans — voulaient ériger en règle, la Crom ne perd jamais de vue la loi de l'évolution aussi souveraine en matière sociale que dans le domaine scientifique; elle poursuit sa tactique de résistance au capital, mais *sans s'écarter jamais de la légalité.* D'autre part, contrairement aux allégations de ses ennemis, la Crom *se garde de toute action politique,* à moins qu'on ne lui conteste le droit de défendre les intérêts de ses membres jusque devant le gouvernement.

Sans doute, à ses débuts, le mouvement ouvrier s'identifie avec le mouvement socialiste dont il est issu et dont il a tiré ses meilleurs éléments; mais bien vite les deux courants ont pris conscience de leur force, de leur but qui est différent. Aujourd'hui, parti travailliste et Crom évoluent parallèlement, sans se confondre. Cette dernière n'a jamais prétendu exercer une influence, un contrôle quelconque sur celui-là, bien que beaucoup de ses membres y aient adhéré et y militent.

Sans doute, la Crom est descendue dans la lice, a pris part aux guerres civiles de 1917 et de 1920; certes, mais dans le but louable de mettre fin à l'anarchie qui a fait du Mexique un champ de bataille et du peuple mexicain une éternelle victime, elle a appuyé de ses armes Carranza, Obrégon, Calles, des « guerrilleros » eux aussi, mais acquis aux idées modernes et favorables aux travailleurs.

Il est vrai encore que le prolétariat mexicain compte dans son sein des députés, des sénateurs; Morones est ministre de Calles; mais personne n'a le droit de s'autoriser de la Crom pour poursuivre des fins politiques. La Confédération ouvrière pourrait obtenir la majorité à la Chambre; elle ne l'a pas voulu, pas plus qu'elle ne dicte des ordres ou ne donne de consigne en vue des élections.

Se tenir au-dessus des mesquineries politiques, en dehors des luttes confessionnelles, telle est l'attitude du mouvement syndical mexicain et il ne commettra point l'erreur de se muer en parti politique; cette erreur lui coûterait la vie.